

# Sous le sable, les savoir-faire

Le groupe Bonnefoy et l'entreprise Vieille ouvraient leurs portes aux professionnels hier sur le site de Mérey-sous-Montrond. Une visite riche de savoirs.

**B**elle idée que cette journée portes ouvertes entre les deux entreprises voisines depuis 1987, à Mérey-sous-Montrond. D'un côté, le groupe Bonnefoy, 300 employés dans trois activités de TP, le béton et les carrières avec BBCI et le transport avec B2T ; de l'autre, l'entreprise Vieille Matériaux, 45 employés spécialisés dans l'agglomération, l'entretien et, depuis 4 ans, la bordure de trottoir. Ensemble ils ont invité tous les professionnels qui travaillent avec eux, à toucher du doigt leurs réalités. Une réalité chiffrable, mais faut-il ici aligner des chiffres ?

Les visiteurs les ont entendus. Ils ont saisi aussi cette réalité palpable de l'automatisation, de la prise en compte de l'environnement, pas de transports de matière première pour l'entreprise Vieille ; centrale béton et poste à enrobé sur le site même de la carrière Bonnefoy et on peut multiplier les exemples à l'envi. Or dans cette réalité commune aux deux entreprises, les visiteurs ont pu saisir une réalité bien plus intangible, celles des hommes qui ont monté une entreprise familiale et se battent au quotidien pour la faire vivre. Ce combat-là, fait de travail, d'audace, de diversification, d'adaptations constantes, d'investissements par deux générations chez Bonnefoy comme chez Vieille, arrive au même constat pessimiste quant à l'avenir. Et qu'on ne s'y trompe pas, ces constats touchent l'emploi porté par elles deux. « Nous sommes certes géographiquement bien situés, nous avons pour nous la rigueur du négoce, nous nous adaptons aux demandes pourtant multiples, nous avons créé un produit symbole d'une nouvelle génération de bloc béton isolant, NRJ bloc, nous travaillons sur un projet à base de chanvre, mais le bâtiment est malade, (moins 20 % de construction par mois,) faut-il en plus être contraint par une administration aussi lourde ? », interroge Sébastien Vieille.

Chez Bonnefoy, les Mercureaux, l'hôpital, la LGV, le tram, c'est fait. Aujourd'hui, Frédéric Bonnefoy pose



■ Les deux entreprises voisines défendent des valeurs semblables et voient le même avenir noir se profiler si...

Photo Nicolas BARREAU

juste une question : « Les pouvoirs publics vont-ils annoncer un plan de relance ? On ne demande même pas qu'il fasse du neuf, mais qu'ils entretiennent leur patrimoine qui, de toute façon, leur coûtera encore plus cher s'ils ne le font pas maintenant. S'ils attendent trop, on va vers des licenciements massifs dans les deux ans à venir ». Elus, banquiers, donneurs d'ordres étaient parmi les invités reçus en toute convivialité par les deux entreprises...

Mais soudain l'éléphant Baby, invité là par Jean-Claude Bonnefoy, ne semble plus n'être que l'illustration d'un logo, d'une passion. Est-ce qu'il n'est pas lui-même condamné à disparaître si tous, autour de lui, de ses lieux de vie, n'y prennent pas garde. L'animal est aussi symbole de mémoire, de longévité, de prospérité, c'est un message à la fois beau et terrible que Jean-Claude Bonnefoy a adressé à tous, en ayant juste l'air de simplement jouer à se faire plaisir.

Catherine CHAILLET

## Le coup de com' de Jean-Claude Bonnefoy



► « J'aime les éléphants pour leur puissance et leur calme ». Jean-Claude Bonnefoy, le fondateur du groupe Bonnefoy, devine l'analyse pseudo-psychologique sous-jacente, il sourit, « je me suis beaucoup calmé ». Lui a choisi l'éléphant comme emblème du groupe Bonnefoy il y a une quinzaine d'années. « Comme tout le monde dans le TP, j'ai commencé avec des pelleteuses de toutes les couleurs. Puis, pour me démarquer, j'ai choisi un animal que j'aime ». Il rapporte alors l'idée de ses voyages au Sénégal, « J'y chasse depuis 35 ans, mais pas l'éléphant ! » Cohérence oblige, il fait repeindre la flotte des 300 véhicules en gris, « pas vraiment un gris éléphant, mais on s'en approche ». Voilà le pachyderme sur les papiers à en-tête ou forgé à l'entrée des sites du groupe. En voilà un en or, autour du cou de Jean-Claude Bonnefoy : « Oui, je les collectionne, j'en ai une centaine de toutes les tailles, toutes les matières, j'ai même fait tailler une mère et son petit dans un bloc d'1,50 m de haut ». Alors, Jean-Claude Bonnefoy s'est amusé quand il a su la date des portes ouvertes ; il a cherché sur le net quel éléphant était dispo ce 13 juin. Baby est venu de Lille, à la surprise générale. Un éléphant habitué à se donner en spectacle. Les Francs-Comtois, eux, sont moins habitués à les croiser de si près. Effet de surprise XXL.